

Soutenir la circulation : 25 ans de traduction au CEAD

Alexandre Cadieux

Voies/Voix de la traduction théâtrale
Number 133 (4), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62967ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cadieux, A. (2009). Soutenir la circulation : 25 ans de traduction au CEAD. *Jeu*, (133), 26–35.

ALEXANDRE CADIEUX

SOUTENIR LA CIRCULATION : 25 ans de traduction au CEAD

On dit souvent que le théâtre québécois s'exporte bien et qu'il est fort apprécié à l'étranger. Si tout le monde sait qu'on s'arrache les Robert Lepage et les Wajdi Mouawad partout sur la planète et que certains auteurs comme Carole Fréchette, Daniel Danis, Larry Tremblay, Michel Marc Bouchard, Suzanne Lebeau et l'incontournable Michel Tremblay sont souvent traduits et produits en d'autres contrées, certains voyagent plus discrètement mais en laissant leur trace. Exceptions fascinantes quoiqu'un peu tristes, certains auteurs comme Jean-François Caron ou Nathalie Boisvert semblent même trouver de meilleures oreilles pour leurs œuvres en Europe qu'au Québec.

Sur les tablettes du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) s'alignent des centaines de traductions de pièces d'ici. Si la majorité d'entre elles sont en anglais, on y retrouve également des versions en allemand, arabe, bulgare, catalan, chinois, écossais, espagnol, flamand, gallois, géorgien, grec, italien, japonais, lithuanien, néerlandais, polonais, portugais, roumain, russe, tchèque, turc, yiddish et même en maya, persan, tamoul. Ces œuvres n'ont pas toutes été jouées ou publiées, bien sûr, mais elles représentent en quelque sorte autant d'éventuelles infiltrations de l'imaginaire québécois dans les autres cultures, signes d'échanges passés ou à venir.

1. Après avoir testé à l'hiver 2009 une nouvelle formule sur plusieurs mois, l'événement a refait surface en septembre dernier sous le titre de *Dramaturgies en dialogue*. Metteurs en scène, directeurs artistiques, acteurs et amateurs de théâtre y sont invités à assister aux lectures publiques d'un certain nombre de textes dramatiques récents et inédits.

Outre ses mandats liés à la constitution d'une certaine mémoire du théâtre québécois et son travail d'accompagnement des auteurs par le biais des services dramaturgiques offerts à ses membres, le CEAD participe également de façon active à la diffusion des œuvres dramatiques d'ici. Si la vitrine montréalaise que constitue la Semaine de la dramaturgie¹, dont la première



Elisa's Skin (la Peau d'Élisa)
de Carole Fréchette, traduite
par John Murrell et mise en
scène par Jackie Maxwell
(Tarragon Theatre, Toronto,
2001).

Sur la photo : Tanja Jacobs
et Patrick Galligan.
© Cylla von Tiedemann.

édition eut lieu en 1987, représente le segment le plus visible de ce travail de longue haleine, les différents échanges organisés par cette institution et ses partenaires nationaux et internationaux favorisent également la circulation de nos auteurs au Canada anglais et à l'étranger.

Nous proposons ici un bref survol des différentes initiatives mises en place par le CEAD au cours des vingt-cinq dernières années dans le domaine de la traduction en nous attardant principalement sur deux types d'événements organisés par le Centre : les séminaires internationaux et les résidences de traduction. Cet aperçu sera complété par une liste d'œuvres québécoises produites à l'étranger en diverses traductions ainsi que de pièces écrites par des auteurs anglo-canadiens ou étrangers qui ont été jouées sur nos scènes et qui ont à un moment ou à un autre fait l'objet d'une initiative promotionnelle mise en œuvre par le CEAD, ainsi que quelques pistes d'analyse qui permettront de mieux décortiquer ce corpus.

DÉVELOPPEMENT D'UNE OUVERTURE SUR LE MONDE

Il est intéressant de constater que les premiers efforts déployés par le CEAD dans le champ de la traduction théâtrale datent du début des années 80. Fondé en 1965 par des auteurs soucieux de se doter d'une structure de soutien et de promotion, l'organisme a, depuis, suivi une courbe évolutive qui suit fidèlement celle du développement de la dramaturgie québécoise. La période d'affirmation des années 60 et 70 a correspondu, dans le champ de la traduction théâtrale, à une phase nécessaire d'appropriation du patrimoine mondial qui donna lieu à la vague des « tradaptations². » Au début des années 80, voilà que le vent tourne : « Le CEAD, après avoir affirmé avec force la dramaturgie de ses auteurs, se sentait assez confiant pour tenter une percée vers la Canada anglais, et avait développé un réel intérêt pour le théâtre anglophone³. » C'est donc au tournant de cette décennie 80 que le CEAD embauche Linda Gaboriau à titre de conseillère dramaturgique pour les activités en langue anglaise.

2. Sur ce sujet, voir l'ouvrage d'Annie Brisset, *Sociocritique de la traduction : théâtre et altérité au Québec (1968-1988)*, Montréal, Le Préambule, 1990.

3. Nathalie Boisvert et Micheline Chevrier, « Transmissions : naissance d'une collaboration » dans *Dialogues. Pratiques d'écritures contemporaines du Québec et du Canada – Langue et traduction théâtrale*, sous la direction de Boisvert et Chevrier, Montréal, CEAD et Playwrights' Workshop Montreal, 2002, p. 16.



Cheech or The Chrysler guys are in town de François Létourneau, traduit par Rick DesRochers et mis en scène par Gordon McCall (Centaur, 2005).
Sur la photo : Tania Kontoyanni et James Kidnie. © Yanick Macdonald.

De 1984 à 1999, cette traductrice originaire de Boston mettra sur pied un nombre important de structures et d'échanges visant à la fois à faire connaître la dramaturgie québécoise au Canada anglais comme à l'étranger et à développer l'intérêt des traducteurs et auteurs québécois pour les textes d'ailleurs. Celle qui a traduit au fil des ans des œuvres de Michel Tremblay, Michel Marc Bouchard, Jovette Marchessault, Daniel Danis et Normand Chaurette, pour ne nommer que ceux-là, participera activement à la construction de ponts reliant le CEAD à des partenaires comme Playwrights' Workshop Montreal⁴, New Dramatists (New York) et le Banff playRites Colony. De plus, Linda Gaboriau a organisé la toute première résidence de traduction qui eut lieu en 1998 ; depuis, huit autres résidences de ce type ont permis à des auteurs et traducteurs québécois, canadiens-anglais, irlandais, états-uniens, mexicains et écossais de se rencontrer et d'échanger sur leur travail respectif.

La successeure de Gaboriau, Nadine Desrochers (2001-2006), a poursuivi sur cette lancée en organisant entre autres le tout premier séminaire international de traduction du CEAD qui réunissait à Montréal en décembre 2003 des représentants des Pays-Bas, de la Grande-Bretagne, de la Catalogne, du Mexique, de la Belgique, de l'Allemagne, de la Hongrie et du Canada. Maureen Labonté (2007) et Marie-Christine Lesage (2008-2009) ont également coordonné et animé séminaires et résidences.

4. La publication *Dialogues, ibid.*, disponible au CEAD, retrace les nombreux projets communs des deux organismes montréalais entre 1985 et 2002.

LES SÉMINAIRES : RÉFLEXION ET PROMOTION

Les séminaires réunissent pendant environ une semaine une dizaine de traducteurs internationaux. Si la formule et le contenu des différents ateliers et rencontres proposés peuvent se modifier sensiblement d'une édition à l'autre, les objectifs poursuivis restent les mêmes : favoriser les échanges entre les professionnels de la traduction théâtrale en mettant l'accent sur les spécificités et les difficultés de cette pratique, et plus particulièrement sur les défis que posent les écritures dramatiques d'ici dont on fait du même coup la promotion. Comme les séminaires se sont souvent déroulés en même temps que la Semaine de la dramaturgie⁵, les participants ont alors eu accès à la fois au texte écrit mais aussi au texte lu par des acteurs ayant travaillé avec un metteur en scène.



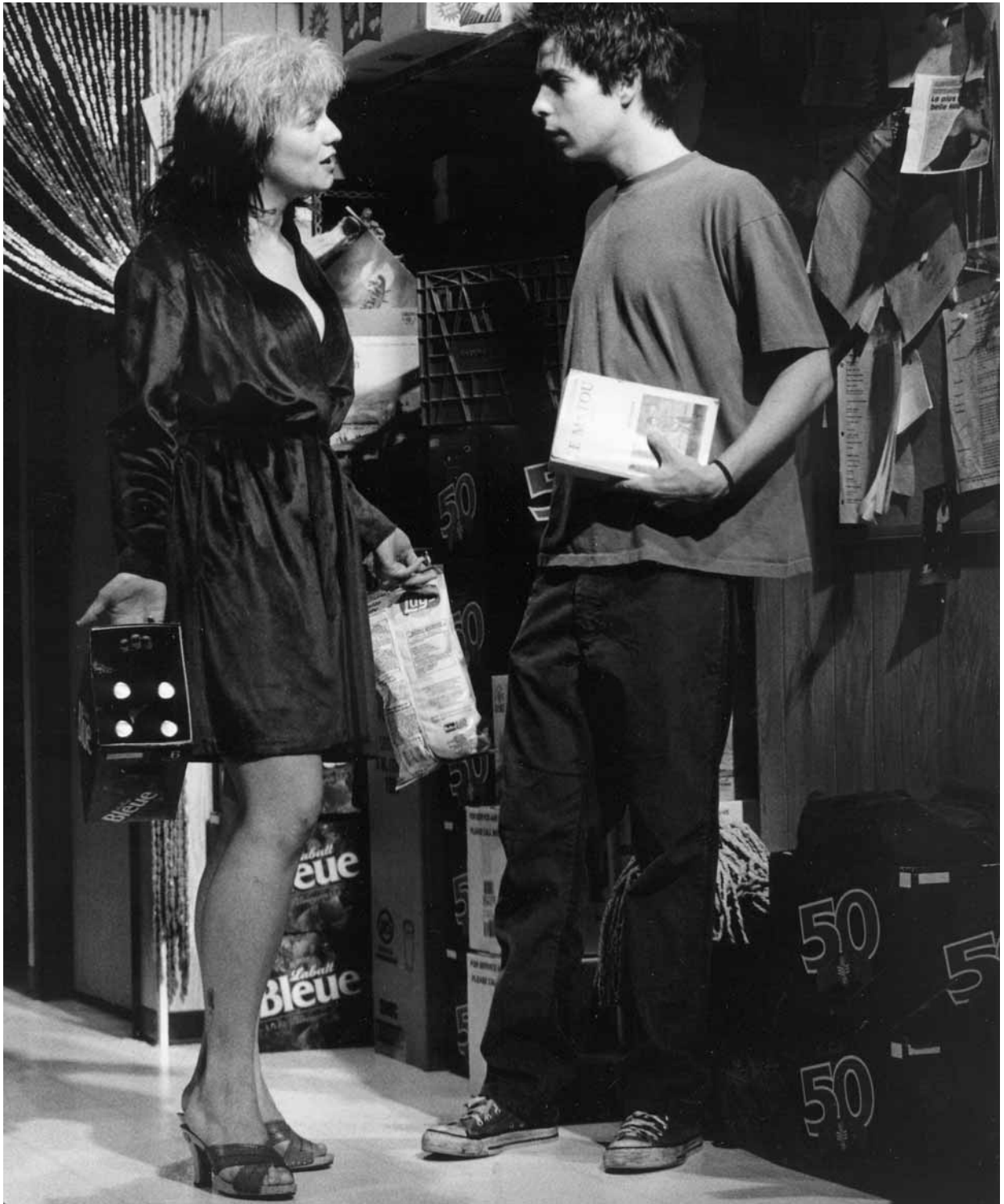
Le Théâtre de la Manufacture accueille plusieurs pièces anglo-saxonnes contemporaines. À GAUCHE : Claude Despins et Dominique Quesnel dans *Doldrum Bay* de Hilary Fanin, traduite par François Létourneau et mise en scène par Philippe Soldevila (2004). © Yanick Macdonald. À DROITE : Sophie Cadieux et Maxim Gaudette dans *Après la fin (After the End)* de Dennis Kelly, traduit par Fanny Britt et mis en scène par Maxime Denommée (2008). © Suzane O'Neill.

LES RÉSIDENCES DE TRADUCTION : ENTRETIENS PRIVILÉGIÉS

Les résidences de traduction organisées par le CEAD proposent à des couples auteur-traducteur de travailler ensemble durant quelques jours afin d'échanger sur les particularités du texte et les éventuels problèmes de traduction rencontrés. Le projet de traduction doit être amorcé depuis un certain temps déjà. Les participants peuvent profiter de l'expertise et des conseils d'un traducteur expérimenté ou d'un conseiller dramaturgique mandaté par le CEAD et ses partenaires nationaux et internationaux. En effet, en ce qui concerne notamment le choix des participants et l'animation des résidences, le CEAD bénéficie de ses différents partenariats avec d'autres organismes voués à la promotion des dramaturgies contemporaines (Playwrights' Workshop Montreal, Banff Center for the Arts, Lark Play Development Center de New York) ou encore des théâtres (Peacock Theater de Dublin, 2003 ; Traverse Theatre d'Édimbourg, 2005).

Entre 1998 et 2008, 32 pièces (14 québécoises et 18 de l'extérieur du Québec) en traduction ont bénéficié d'une résidence du CEAD ; de ce nombre, 30 textes ont été finalisés et déposés au Centre. Treize pièces traduites ont été produites à la scène professionnellement : 4 pièces québécoises (*15 secondes* de François Archambault, *Ceci n'est pas une pipe* de Stéphane Hogue, *Cheech ou Les hommes de Chrysler sont en ville* de François Létourneau et *Des fraises en janvier* d'Evelyne de la Chenelière) ont franchi les frontières de la province, alors que 9 œuvres étrangères ou canadiennes-anglaises traduites en français (*Antarktikos* de David Young, *Noël de force*

5. Si, lors des trois premiers séminaires (2003, 2005 et 2007), les textes envoyés d'avance aux traducteurs et discutés en atelier correspondaient ainsi à des pièces lues publiquement, les organisateurs du 4^e Séminaire, Marie-Christine Lesage et Laurent Muhleisen, ont préféré proposer à leurs invités d'autres textes.



d'Eugene Stickland, *le Monument* de Colleen Wagner, *Gagarin Way* de Gregory Burke, *Cette fille-là* de Joan MacLeod, *Doldrum Bay* de Hilary Fanin, *les Points tournants, un road-movie sans entracte* de Stephen Greenhorn, *Beaver* de Claudia Dey et *Après la fin* de Dennis Kelly) auront passé par cette filière pour atterrir sur nos scènes. De plus, 8 des 32 pièces traduites ont fait l'objet de publication : *15 secondes* en anglais chez Talonbooks, *Des fraises en janvier* en anglais chez Nick Herns Books, *Antarktikos*, *Cette fille-là*, *Untempsdechien* de Alex Johnston et *Piégés* de Pol Mag Uidhir en français chez Dramaturges Éditeurs ainsi que *le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis et *le Champ* de Louise Bombardier en espagnol pour le Mexique dans la série « Los Textos de la Capilla ».

PAGE DE GAUCHE : *Motel Hélène* de Serge Boucher, traduit par Judith Thompson (Tarragon Theatre, Toronto, 1999).
Sur la photo : Jane Spidell et Brandon McGibbon.
© Cylla von Tiedemann.

On remarque qu'une majorité des pièces étrangères ont été produites par la Manufacture (6 sur 9, dont une en coproduction avec TransThéâtre) et créées à la Licorne (8 sur 9). Le phénomène s'explique assez aisément : les initiatives du CEAD ont surtout visé par le passé les écritures anglo-saxonnes contemporaines en provenance du Canada, des États-Unis, de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Écosse, des dramaturgies dont le principal point de chute à Montréal reste la salle de la rue Papineau.

On ne peut évidemment mesurer les effets bénéfiques de ce type de projet uniquement par le nombre de productions et de livres qui en résultent. Par exemple, si le CEAD et ses partenaires ont pu compter sur l'expertise de traducteurs professionnels au fil des années, ils ont également réussi à convaincre des auteurs dramatiques bilingues de s'initier à la traduction, et certains s'y sont découverts une seconde vocation. Par exemple, Bobby Theodore, auteur anglo-montréalais aujourd'hui établi à Toronto, a, depuis son travail sur *15 secondes*, réalisé des versions anglaises d'œuvres de Geneviève Billette, Nathalie Boisvert, Marie Brassard et Alexis Martin, devenant ainsi une sorte d'ambassadeur de la dramaturgie québécoise au Canada anglais. Des auteurs d'ici comme Yvan Bienvenue, Fanny Britt et Olivier Choinière ont également pu profiter de ces semi-retraites pour peaufiner leur ouvrage et aiguïser leurs aptitudes à la traduction.

ÉLÉMENTS POUR LA CONSTITUTION D'UN CORPUS

Une recherche préliminaire menée principalement grâce à la base de données mise en ligne par le CEAD révèle que plus de 45 traductions ayant bénéficié d'une résidence, d'une lecture publique ou d'une commande passée par le CEAD ont été produites à la scène. Précisons que l'exactitude de cette base de données est en grande partie tributaire des informations directement fournies par les auteurs. De plus, dans son état actuel, elle n'offre pour ainsi dire aucune information sur les auteurs qui ne sont plus membres de l'organisme, mais dont les textes auraient pu par le passé faire l'objet d'une traduction soutenue par le Centre. La liste des œuvres que nous offrons ici est donc incomplète, résultat de l'ouverture d'un chantier qui mériterait d'être développé ultérieurement.

Concernant les œuvres québécoises en traduction, il faut bien reconnaître que la plupart des pièces traduites l'ont été en anglais avant d'être produites à Toronto, à Calgary ou à Vancouver. Nos voisins anglo-canadiens ont évidemment constitué les premiers interlocuteurs du CEAD en matière d'échange et de traduction. Notons également que ne sont mentionnés ici que les lieux et dates de création des œuvres traduites, seule information disponible au CEAD : il y aurait un suivi à faire pour savoir si ces versions ont ensuite été rejouées dans d'autres villes canadiennes, aux États-Unis, voire en Europe ou ailleurs. Lors du 4^e Séminaire international de traduction du CEAD en septembre dernier, les participants ont souvent signalé que la « durée de vie » d'une pièce en traduction était très courte, une constatation qu'il faudrait contre-vérifier à propos de nos pièces québécoises migrantes.



15 *Seconds* de François Archambault, traduit par Isabel Wright pour la mise en scène de Roxana Silbert au Traverse Theatre d'Édimbourg en 2003. Sur la photo : Joe McFadden, Gabe Quigley et Jamie Beddard. © Douglas Robertson.

Parmi la poignée de pièces traduites en d'autres langues et ayant profité d'un coup de pouce du CEAD, mentionnons au passage *le Périmètre* de Frédéric Blanchette traduite en allemand par Frank Heibert et créée en Suisse en septembre 2005, soit un an avant sa création montréalaise en français. C'est lors du 1^{er} Séminaire international en 2003 que Heibert, également traducteur germanophone de textes de Michel Marc Bouchard, François Létourneau, Suzanne Lebeau, Nathalie Boisvert et Olivier Kemeid, a découvert cette pièce, qui fut également traduite, mais sans être montée pour l'instant, en anglais et en flamand dans la foulée du rendez-vous de traducteurs organisé par le Centre.

6. Voir notamment, dans *l'Annuaire théâtral* n° 27 (printemps 2000) consacré à la circulation du théâtre québécois à l'étranger, les textes de Martin Bowman (« Traduire le théâtre de Michel Tremblay en écossais », p. 90-99), Gareth Miles (« *Lludw'r Garreg* : traduire *Cendres de cailloux* en gallois », p. 100-107) et Ian Lockerbie (« La réception de Michel Tremblay et Robert Lepage en Écosse », p. 221-228).

7. Schoemann a d'ailleurs baptisé sa compagnie Los Endebles, c'est-à-dire « les feluettes », en hommage à la pièce de Bouchard. Voir Jean-François Côté, « Passages nord-américains au théâtre. Entrevue avec Boris Schoemann » dans *Jeu* 123, 2007.2, p. 69-73.

Du côté des œuvres étrangères traduites en français, on constate une totale domination des textes anglophones en provenance du Canada anglais, des États-Unis, de l'Angleterre, du Pays de Galles, de l'Écosse et de l'Irlande. Certains parallèles sociohistoriques entre la situation du Québec et celle de l'Écosse ou du Pays de Galles ont pu susciter, du moins dans le domaine théâtral, une fascination réciproque⁶. Finalement, le nombre de traducteurs québécois aptes à traduire de l'anglais au français dépasse largement celui des spécialistes de toute autre langue.

Les échanges mis sur pied entre le CEAD et le Mexique, qui ont pris notamment la forme de lectures publiques présentées lors des éditions 2003 et 2005 du Festival de théâtre des Amériques, ont pour l'instant mené à la production d'une seule pièce mexicaine en sol québécois : *Phèdre et autres labyrinthes (Fedras y otras griegas)* de Ximena Escalante, dans la version française réalisée par Geneviève Billette et produite par le jeune Théâtre de l'Inconnu à Québec en septembre 2005. Afin d'attiser ce dialogue, la dramaturgie mexicaine aurait bien besoin d'un passeur québécois de la trempe d'un Boris Schoemann qui a ces dix dernières années proposé au public du Mexique des pièces de Daniel Danis, Michel Marc Bouchard⁷ et Larry Tremblay en espagnol.



Depuis quelques années, la dramaturgie québécoise voyage au Mexique, grâce notamment aux efforts du metteur en scène Boris Schoemann et à ceux du Carrousel.

EN HAUT :

El Canto del dime-dime (*le Chant du dire-dire*) de Daniel Danis, traduit par Elena Guiochins et Boris Schoemann (2003) ;

EN BAS :

El Ogrito (*l'Ogrelet*) de Suzanne Lebeau, traduit par Cecilia Iris Fasola (2000). Sur la photo : François Trudel et Luisa Huertas.

© François-Xavier Gaudreault.



Pour en revenir à Geneviève Billette, mentionnons que l'auteure du *Goûteur* et de *Crime contre l'humanité*, traductrice de quelques pièces mexicaines, s'est depuis peu lancée, avec le soutien du CEAD, dans la traduction du catalan au français. Sa version de *Après moi, le déluge* de Lluïsa Cunill, réalisée en collaboration avec Ian Ericksen, a été mise en lecture par Denis Marleau lors de l'événement Dramaturgies en dialogues en septembre 2009, qui contenait d'ailleurs un volet de lectures catalanes. Le dialogue récemment ouvert entre le CEAD et la Sala Beckett de Barcelone nous permettra peut-être de voir éventuellement sur nos scènes des œuvres issues de cette culture.

Traductions réalisées à l'occasion de résidences de traduction organisées par le CEAD, d'échanges avec d'autres organismes ou qui ont fait l'objet de lectures publiques présentées par le CEAD avant d'être créées à la scène professionnellement au Canada ou à l'étranger.

PIÈCES QUÉBÉCOISES ET FRANCO-CANADIENNES

(TITRE ORIGINAL, AUTEUR : TITRE EN TRADUCTION (LANGUE DE TRADUCTION SI AUTRE QU'ANGLAIS), TRADUCTEUR, COMPAGNIE ET ANNÉE DE CRÉATION)

- *15 secondes* de François Archambault : *15 Seconds* de Bobby Theodore, Alberta Theatre Projects, 1999 ; *15 Seconds* (en écossais) de Isabel Wright, Traverse Theatre, Édimbourg, 2003.
- *Les Gagnants* de François Archambault : *The Winners* de Shelley Tepperman, Ruby Slippers, Vancouver, 1999.
- *Le Périmètre* de Frédéric Blanchette : *Der Sicherheitsabstand* (en allemand) de Frank Heibert, Stadttheater, Berne, 2005.
- *Le Voyage du couronnement* de Michel Marc Bouchard : *The Coronation Voyage* de Linda Gaboriau, Alberta Theatre Projects, D. Michael Dobbin Producing Directors et Belfry Theatre, 2000.
- *Les Feluettes ou la Répétition d'un drame romantique* de Michel Marc Bouchard : *Lilies or The Revival of a Romantic Drama* de Linda Gaboriau, Theatre Passe Muraille, Toronto, 1991.
- *Motel Hélène* de Serge Boucher : *Motel Hélène* de Judith Thompson, Tarragon Theatre, Toronto, 1999.
- *Le Syndrome de Cézanne* de Normand Canac-Marquis : *The Cezanne Syndrom* de Louison Danis, SoHo Rep, New York, 1989.
- *La Répétition* de Dominic Champagne : *Playing Bare* de Shelley Tepperman, Street People Company, Montréal, 1992.
- *Les Reines* de Normand Chaurette : *The Queens* de Linda Gaboriau, Canadian Stage Company (Toronto), 1992 ; *Le Regine* (en italien) de Barbara Nativi, Teatro della Limonaia, Florence, 1995.
- *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* de Normand Chaurette : *Fragments of a Farewell Letter Read by Geologists* de Linda Gaboriau, Cahoots Theatre Projects, Toronto, 1991 ; *Fragments d'una carte de comiat llegits per geòlegs* (en catalan) de Sergi Belbel, Teatre Lliure, Catalogne, 2000.
- *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans* de Normand Chaurette : *Provincetown Playhouse, July 1919* de William Boulet, Buddies in Bad Times Theatre, Toronto, 1986.
- *Le Chien* de Jean Marc Dalpé : *Le Chien* (en anglais) de Jean Marc Dalpé et Maureen Labonté, Factory Theatre, Toronto, 1988.
- *Lucky Lady* de Jean Marc Dalpé : *Lucky Lady* de Robert Dickson, Great Canadian Theatre Company, Ottawa, 1997.
- *Cendres de cailloux* de Daniel Danis : *Stone and Ashes* de Linda Gaboriau, Factory Theatre, Toronto, 1994 ; *Lludw'r Garreg* (en gallois) de Gareth Miles, Theatr Y Bid, Cardiff, 1996.
- *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis : *Song of the Say-Sayer* de Linda Gaboriau, One Yellow Rabbit, Calgary, 1999 ; *El Canto del dime-dime* (en espagnol pour le Mexique) de Elena Guiochins et Boris Schoemann, Teatro La Capilla, Mexico, 2003.
- *La Peau d'Élisa* de Carole Fréchette : *Elisa's Skin* de John Murrell, Tarragon Theatre, Toronto, 2001.
- *Héliotropes* de Michel Garneau : *Morning Glories* de Linda Gaboriau, Empty Space Theatre, Seattle, 1998.
- *Les Guerriers* de Michel Garneau : *Warriors* de Linda Gaboriau, Alberta Theatre Projects, 1990.
- *Syncope* de René Gingras : *Breaks* de Linda Gaboriau, The Acting Company, Toronto, 1988.

- *Ceci n'est pas une pipe* de Stéphane Hogue : *Carnage* de Joseph Long, Pi Theatre, Vancouver, 2004.
- *Aurélie, ma sœur* de Marie Laberge : *Aurelie, My Sister* de Rina Fraticelli, Centaur Theatre, 1993.
- *L'Homme gris* de Marie Laberge : *Night* de Rina Fraticelli, Toronto Free Theatre, 1988.
- *Le Long de la principale* de Steve Laplante : *Down the Main Drag* de Crystal Béliveau, Alberta Theatre Projects, 2004.
- *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau : *El Ogrito* (en espagnol) de Cecilia Iris Fasola, Le Carrousel, 2000.
- *Cheech ou Les hommes de Chrysler sont en ville* de François Létourneau : *Cheech or The Chrysler guys are in town* de Rick DesRochers, Centaur Theatre, 2005.
- *La terre est trop courte, Violette Leduc* de Jovette Marchessault : *The Edge of Earth is too Near, Violette Leduc* de Susanne De Lotbinière-Harwood, Nightwood Theatre, Toronto, 1985.
- *Journée de noces chez les Cro-Magnon* de Wajdi Mouawad : *Wedding Day at the Cro-Magnons'* de Shelley Tepperman, Theatre Passe Muraille, Toronto, et Centre national des Arts, 1996.

PIÈCES ÉTRANGÈRES ET CANADIENNES-ANGLAISES

(TITRE ORIGINAL, AUTEUR (LANGUE ORIGINALE SI AUTRE QU'ANGLAIS) : TITRE EN TRADUCTION, TRADUCTEUR, COMPAGNIE ET ANNÉE DE CRÉATION)

- *Gagarin Way* de Gregory Burke : *Gagarin Way* d'Yvan Bienvenue, la Manufacture et TransThéâtre, 2002.
- *Beaver* de Claudia Dey : *Beaver* d'Yvan Bienvenue, Urbi et Orbi, 2005.
- *The Swan* d'Elizabeth Egloff : *le Cygne* de Louise Bombardier, les Gens d'en bas, 1994.
- *Fedras y otras griegas* (en espagnol du Mexique) de Ximena Escalante : *Phèdre et autres labyrinthes* de Geneviève Billette, Théâtre de l'Inconnu, Québec, 2005.
- *Doldrum Bay* de Hilary Fanin : *Doldrum Bay* de François Létourneau, la Manufacture, 2004.
- *Passing Places, a road-movie for the stage* de Stephen Greenhorn : *les Points tournants, un road-movie sans entracte* d'Olivier Choinière, la Manufacture, 2006.
- *Atlantis* de Maureen Hunter : *l'Atlantide* de Michelle Allen, la Manufacture, 1997.
- *After the End* de Dennis Kelly : *Après la fin* de Fanny Britt, la Manufacture, 2008.
- *The Shape of a Girl* de Joan MacLeod : *Cette fille-là* d'Olivier Choinière, Théâtre du Grand Jour, 2004.
- *The Resurrection of Lady Lester* d'OyamO : *la Résurrection de Lady Lester* de Michel Garneau, Théâtre de la LNI, 2000.
- *Three in the Back, Two in the Head* de Jason Sherman : *Trois dans le dos, deux dans la tête* de Pierre Legris, la Manufacture, 1997.
- *Some Assembly Required* de Eugene Stickland : *Noël de force* de René Gingras, Compagnie Jean-Duceppe, 1998.
- *The Monument* de Colleen Wagner : *le Monument* de Carole Fréchette, la Manufacture, 2001.
- *Zastrozzi, Master of Discipline* de George F. Walker : *Zastrozzi, maître de discipline* de René Gingras, Groupe Instantis, 2006.
- *Inexpressible Island* de David Young : *Antarktikos* d'André Ricard, la Manufacture, 2000. ■